

neufs mille gosiers hurlaient à perdre haleine ; cela produit une symphonie puissante auprès de laquelle tous les chœurs à grand orchestre de nos opéras paraîtraient de simples roucoulements.

En même temps les premières volées de flèches furent échangées, les canots niams-niams firent force de rames et ceux de l'aile gauche touchèrent bientôt à l'aile droite des Makalolos.

Le Solitaire bondit sur les eaux, lancé à toute vapeur. Avant que les Niams-Niams, tout entiers à l'attaque, eussent pu reconnaître l'ennemi qui les menaçait, le bateau de fer était sur eux, et traversait leurs lignes comme un boulet, broyant les canots, coupant en deux les barques qu'il attaquait par le travers et renversant tout sur son passage.

Quand il fut parvenu à l'aile gauche, à la grande terreur des Makalolos eux-mêmes, le Solitaire vira de bord et revint sur la flottille niams niam ; les canots qui n'avaient pas été atteints firent force de rames pour fuir, le Solitaire passa encore au milieu d'eux, évitant tout ce qu'il rencontrait ; aussitôt les Niams-Niams, dans la plus complète déroute, s'éparpillèrent pour fuir. L'affaire n'avait pas été longue, en cinq minutes les chants de victoire s'étaient changés en hurlements de détresse ! une centaine de canots à peine étaient intacts, les débris des autres surnageaient sur le fleuve et les Niams-Niams, accrochés aux planches ou nageant en détresse, étaient recueillis et faits prisonniers par les Makalolos.

La leçon donnée aux Niams-Niams lui parut suffisante, Farandoul revint à petite vapeur vers les Makalolos. Ceux-ci, effrayés d'abord et ne comprenant rien à ce cours inattendu, se rassurèrent en voyant le Solitaire s'arrêter devant leurs lignes et un homme paraître sur le pont du bateau.

Une barque plus belle et plus grande que les autres se détacha de la ligne et vint joindre le Solitaire. Elle était conduite par une vingtaine de rameurs hommes, derrière lesquels se tenaient fièrement debout vingt guerriers armés de grandes lances, d'arcs et de poignards, couvertes de colliers, de bracelets et de plaques de cuivre et brandissant de larges boucliers de cuir ornés de plaques et d'étoiles de métal. L'une d'elles, qui paraissait être la générale ou l'amirale, sauta légèrement sur le pont du Solitaire et tendit la main à Farandoul en prononçant quelques mots dans une langue inconnue.

Il n'y a pas de quoi, répondit notre héros, sans avoir compris un seul mot de la harangue ; vous êtes charmante, chère madame, et je suis heureux d'être arrivé à temps pour vous empêcher de faire connaissance avec les cuisiniers niams niams !

La guerrière réfléchit quelques minutes et reprit en langage zoulou que comprenait notre héros :

— Merci, homme blanc ! tu m'as sauvé la nation makalolo d'un grand péril et la nation makalolo t'aime ! Viens avec nous à Makalolo notre ville, pour que nous montrions à nos reines l'homme qui a secouru leurs guerrières dans le péril !

Farandoul s'inclina. La guerrière lui serra la main, l'embrassa sur le front et sur le nez suivant l'usage makalolo et lui tendit ensuite son front pour qu'il lui rendit son embrassade. Cela fait, elle fit un signe et les guerrières de son canot, qui formaient l'état-major de la flotte, montèrent sur le bateau de fer pour présenter de la même façon leurs civilités à notre héros.

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, sautes, taupes, 15c. Chez les Droguistes.

L'E Canard

MONTREAL, 7 AVRIL, 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREULT & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

Souvenir d'Albani

Les éditeurs de l'Album Musical voulant donner à leurs abonnés un souvenir de la grande cantatrice qui vient de nous visiter, publieront dans leur prochain numéro, la romance du Pré-aux-Clères "Souvenirs du jeune âge" et les Nuits d'étoiles de Widor que Madame Albani a chantées à son premier et à son second concert.

Ces deux romances sont assez connues et notre grande artiste canadienne les a dites avec tant de succès qu'il est presque inutile d'insister sur leur valeur. De plus, elles ne présentent aucune difficulté sérieuse et sont à la portée de tous nos amateurs.

Ce numéro de l'Album Musical paraîtra vers le 15 de ce mois, et sera en vente pour la modique somme de vingt-cinq cents.

Comme le tirage de ce journal est limité au nombre de ses abonnés, les personnes qui désirent se procurer ces deux romances devront se hâter d'aller donner leur ordre chez MM. A. Filiatreault & cie, éditeurs propriétaires de l'Album Musical, No. 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

CAUSERIE

Dimanche dernier on ne pouvait entrer nulle part, on ne pouvait passer dans les rues sans entendre à chaque instant ces mots plus ou moins mystérieux : Poisson d'avril ! poisson d'avril ! C'est qu'en effet Dimanche dernier était le 1er d'Avril, et c'est le jour du fameux poisson. A propos de cette vieille coutume qui, paraît-il, remonte aux temps bibliques, connaissez-vous la légende historique interprétative d'un grand écrivain français. Nous la citons textuellement sans en changer une lettre car cet écrivain n'est autre qu'Alexandre Dumas :

"François, duc de Lorraine, et son épouse, retenus prisonniers à Nancy et cherchant quelque stratagème pour se sauver, choisirent le premier jour d'Avril. Tous deux, déguisés en paysans, portèrent une hotte de fumier sortirent de Nancy à la pointe du jour et traversèrent la Moselle à la nage.

Ils durent leur salut à la crainte qu'on a généralement du poisson d'avril.

"En effet, une femme, les ayant reconnus, alla en prévenir un soldat de la garnison du château, qui ne fit qu'en rire... L'officier s'imagina également que c'était un poisson d'avril, et quand le gouverneur voulut s'écarter du fait, il était trop tard."

Nous disions il y a un instant que cette coutume datait des temps bibliques ; en effet la première fois qu'il en est fait mention c'est à propos de l'incarcération de Jonas ; ce jour là, un premier avril toujours, la manifestation fut grandiose ; une baleine venait d'avaler un prophète. Depuis ce temps là, le premier avril, quand on ne se tient pas sur

ses gardes, on court le poisson d'avril. Un qui l'a couru rudement dimanche dernier c'est ce pauvre grand vicair... Un mauvais plaisant se rend chez lui vers neuf heures du matin et le prenant à l'écart lui dit d'un ton excessivement mystérieux : "Ne manquez pas, mon cher sénateur, d'assister à la grand'messe ce matin."

— Pourquoi cela ?

— Vous avez sans doute entendu parler du décret qui vient d'être rendu du Cardinal Siméoni préfet de la S. C. de la Propagande à propos de l'Université Laval et de sa succursale à Montréal.

— Lui, eh bien ?

— Eh bien, il paraît que c'est une blague du commencement à la fin.

— Comment un décret !... une blague ! Vous êtes un impie, retirez-vous, *va de retro*.

— Eutendons nous, mon cher Trudel, je n'ai pas l'intention que vous me prêtiez ; j'ai l'honneur de marcher sur vos traces, et jamais je n'oserai m'insurger contre l'autorité. Quand je dis que c'est une blague, je veux dire que ce décret contient tout le contraire de ce qu'on a voulu faire croire. Rendez vous à la messe, vous l'entendrez lire ainsi que le mandement de Mgr de Montréal et vous m'en direz des nouvelles.

Ici un éclair de joie illumine la béate figure de notre grand vicair, il n'en peut croire ses oreilles : "Comment ? s'écrie-t-il, que me dites vous là ? Serait-il possible ?" Tout ce qu'il y a de plus possible, répartit le farceur. Il paraît que la Sacrée congrégation de la Propagande recommançant enfin la justice de la cause que vous avez défendue et soutenue avec tant d'ardeur vous a enfin donné raison. Plus d'Université Laval ! Plus de succursale à Montréal ! *Victoria for ever* ! Je regrette de ne pas avoir le temps d'aller prévenir le savantissime docteur, et l'éminentissime cardinal, mais je vous prie de ne pas vous montrer trop égoïste et de vouloir bien leur faire part du bonheur que vous éprouverez à la lecture du mandement dont je vous parle. — Soyez tranquille, je n'y manquerai pas. Mais laissez moi vous remercier du soin que vous avez pris de venir me faire part de cette bonne nouvelle. Du reste cette décision du cardinal Siméoni ne me surprend pas, car J. L. Archambault m'avait toujours dit que j'avais raison et que vous finiriez par triompher. — Du moment que J. L. Archambault vous l'avait dit... mais il commence à se faire tard et je vous laisse. " Et l'officieux visiteur se dirigea vers la porte pendant que le grand vicair entrain dans sa chambre. Le palefrot de ce dernier était accroché dans le corridor : en passant l'inconnu s'en approcha et parut y attacher quelque chose.

Une demi-heure plus tard le sénateur sortait de chez lui tout rayonnant et se dirigeait vers l'église Notre-Dame. Sur son passage les gens s'arrêtaient étonnés et les plus hardis s'élevaient de rire. Il voyait bien tout cela, mais il croyait tout le monde en joie et il riait comme tout le monde. Il oubliait le malheureux qu'on était au premier avril et il ne savait pas qu'il portait dans le dos une pancarte sur laquelle se détachaient en gros caractères les mots : Poisson d'avril. Il arrive à l'église, et la messe commence. Notre homme est impatient, il a hâte de voir venir le moment où du haut de la chaire on proclamera sa victoire. Enfin voici l'instant suprême ; le curé déploie le fameux mandement que tout le monde connaît et en commence la lecture.

Nous n'avons pas besoin de dire que le grand vicair fut saisi de surprise, cela se conçoit sans peine. Le coup fut tellement violent qu'il s'évanouit et qu'on dut le transporter chez lui à demi suffoqué.

Faire courir le poisson d'avril est une innocente manie qui n'a rien de condamnable en soi, mais dans le cas actuel cela dépasse les bornes de la

plaisanterie et nous voudrions connaître le quidam en question afin de le dénoncer à qui de droit ; on ne devrait pas permettre des choses semblables.

La même scène s'est passée le même jour et à la même heure—ce devait être une conspiration—à quelques lieues de Montréal, dans la paroisse de l'hon. M. Bellerose. Le cardinal à l'humeur beaucoup plus irascible que notre grand vicair, et il entra dans une colère bleue. Il écrivit immédiatement une lettre au *Courrier de Montréal*, que celui-ci, naturellement, refusa de publier, et il est impossible de prévoir à quelles extrémités va se porter le malheureux. Espérons, cependant, qu'il ne fera pas de scandale et qu'il se soumettra en toute humilité au terrible coup qui vient de le frapper.

Nous avons un conseil de ville modèle, et nos échevins sont dignes de passer à la postérité pour le zèle qu'ils mettent à faire exécuter les lois municipales. On pouvait voir en effet cette semaine l'entrefflet suivant publié dans les journaux :

Trottoirs.—Les employés de la cour du Recorder sont occupés à préparer un grand nombre d'actions contre les personnes qui ont négligé de nettoyer leurs trottoirs.

Ceci est certainement digne d'éloges, et les étrangers doivent se pâmor d'admiration devant nos illustres bonshommes. Pour nous, qui n'avons pas l'admiration aussi facile ; il nous semble que nos édiles sont bien prompts à remarquer la paille qui se trouve dans l'œil des contribuables, quand ils ont peine à voir la poutre qui obstrue le leur.

Nous pensons en effet que ces messieurs devraient commencer par donner l'exemple en faisant nettoyer les trottoirs qui se trouvent sous leur contrôle immédiat. Mais ils ont l'air de dire : "Faites ce que nous disons, et non ce que nous faisons." En passant sur la rue St Denis, on pourra voir la vérité de ce que nous avançons : le trottoir du parc qui est situé plus haut que la rue Sherbrooke est recouvert d'une couche de glace de deux pieds d'épaisseur, et on n'a pas l'air de s'en douter. Nous pourrions aussi mentionner les trottoirs du jardin Viger, du Drill Shed etc, etc. Allons, messieurs, faites du zèle, soit, mais ne commettez pas d'injustice ; prenez des actions, si cela est nécessaire, mais commencez par en prendre contre vous-mêmes, car vous êtes les plus coupables.

Lundi dernier notre belle Union St Joseph célébrait sa fête patronale.

Le soir quinze cents personnes se pressaient dans l'enceinte du Théâtre royal pour assister à la représentation de "Marie-Jeanne ou la femme du peuple" grand drame en 5 actes joué par la société dramatique canadienne française. Tout le monde était découvert : Un monsieur, un seul, se tenait debout, le chapeau sur la tête aux fauteuils d'orchestre.

"Otez votre chapeau, orie une voix.

Le monsieur ne bronche pas. Cinquante voix s'en mêlent. On crie, on siffle, on trépigne, on hurle. Le monsieur se retourne enfin :

— Vous êtes tous des lâches, s'écrie-t-il, tous ! et je vous défie !"

Il tire alors de sa poche des paquets de cartes qu'il jette à droite et à gauche. Chacun en saisit une et lit avec étonnement ;

ANTOINE FRAPPIER

Agent d'annonces pour l'Observateur.

HOTEL RICHELIEU, MONTREAL.

"Messieurs.

Veillez me pardonner le moyen que je suis obligé de prendre pour faire connaître mon adresse dans une ville où j'ai peu de relations.

"Mon intention n'était pas de vous offenser, mais de vous apprendre que seul je puis prendre des annonces à des prix excessivement réduits pour le grand journal l'Observateur. "J'ai l'honneur, etc, etc.,

COUACS

Un de nos amis se présente pour louer un logement à Montmartre, non loin de l'église projetée de Notre-Dame de la galette.

Il en trouve plusieurs à sa convenance, et n'est peu étonné que le prix de chacun croisse en raison directe de l'élevation des étages.

Au cinquième, ça devient tout à fait inabordable.

Il s'informe de cette anomalie.

—J'vas vous dire, monsieur, répond le pipelet cela tient aux éboulements.

—Aux éboulements !...

—Parfaitement. La maison avait six étages : elle n'en a plus que cinq maintenant : le rez-de-chaussée est devenu le sous-sol... Et on prévoit que le cinquième ne tardera guère à être au premier !... Notre ami court encore.

Publication musicale.—Il vient de paraître chez l'éditeur A. Lavigne, une nouvelle composition du chef de musique de la Batterie A. une élégante valse intitulée : *Ton sourire*. L'infatigable auteur de "Toujours aimé," "Estella," "Soufflé parfumé" et tant d'autres gracieuses productions ne se lasse pas d'écrire et d'enrichir le répertoire de nos pianistes fashionables ; ajoutons pour être juste, que celles-ci accueillent avec une faveur marquée et que justifient pleinement leur mérite, toutes ces jolies compositions remplies d'entraînantes mélodies. La richesse des idées, l'allure pimpante du rythme et le charme pénétrant qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre rendront cette nouvelle valse, *Ton sourire*, pendant longtemps la valse de prédilection de nos salons élégants. Le soin et le luxe avec lesquels cette publication a été préparée fait l'éloge de l'éditeur, M. A. Lavigne, qui voudra bien accepter nos remerciements pour son cadeau.

Sur la plateforme d'un omnibus : L'œuf est poussé par un cahot contre une vieille dame qui n'a plus que la peau et les os, et qui lui dit, d'un air pudibond :

—Mais faites donc attention, monsieur.

Taupin, d'un ton lamentable, en se frottant les coudes :

—Ah ! madame, croyez bien que c'est encore plus désagréable pour moi que pour vous !

"BUCHUPAIBA"

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de reins, de la vessie et des organes urinaires toujours si souffrants. \$1. Chez les Droguistes

Dernièrement, un de nos amis, allant remettre des cartes de visite dans une maison, s'adresse au concierge, qu'il trouve entouré, dans sa loge, de trois ou quatre bambins, paraissant tous du même âge.

La curiosité l'emportant, le visiteur échange quelques mots avec le patriarche de la loge, puis il lui demande si tous ces enfants sont à lui.

—Non, monsieur, répond-il, je ne suis pas leur père, mais simplement leur professeur.

—Ah !

—Oui, monsieur, ce sont des élèves concierges.

—Oh !

Un soldat est mandé devant son général :

—Attache cette croix sur ta poitrine, dit celui-ci.

L'homme s'écarquille les yeux.

—Tu l'as vaillamment méritée, en restant toute la nuit seul à ton poste, entouré que tu étais d'une compagnie ennemie.

—Ah ! mon Dieu, crie le soldat en s'évanouissant, moi qui avais cru que c'étaient les camarades !